

Empage

44

Eloge
(Jean de M^r. Malaval.

On conçoit difficilement qu'un homme qui auroit
joué longtemps d'une grande réputation méritée n'eût pas
cherché à le faire connoître par quelque production qui
montrât de l'habileté et du savoir. Le prétexte tiré du peu
de temps que le public laisse à un Chirurgien fort occupé
ne peut être reçu que comme une excuse dictée par le
défaut d'émulation. Les grands hommes de tous les
temps, ont su allier les devoirs extérieurs & pénibles de
leur état, avec l'étude qui doit les diriger : s'il faut en
citer des exemples ; le nom d'Ambroise Paré et celui de
M^r. Petit, se présentent d'abord. Tous ceux qui cultivent
la Chirurgie n'ont pas à la vérité, le génie de ces hommes
supérieurs ; mais le public seroit bien trompé dans sa
confiance, si ceux à qui il l'accorde, trop peu
persuadés de l'étendue, de la difficulté & de l'importance
de leurs obligations, ne travailloient pas assidûment
à augmenter le fond de leurs connoissances, en y
rapportant les Observations que la lecture des bons
auteurs anciens & modernes leur fait connoître ; en
méditant sur les faits que la pratique journalière leur
fournit, et profitant des lumières qu'on puise dans les
consultations, ou dans les Conférences Académiques établies
pour le progrès de l'Art. Il n'y a donc aucun Praticien
attentif, qui, par ses réflexions n'ait dû trouver à

ARC 1 d. 2 n° 20



John
H. Johnson

détruire quelques erreurs accréditées, ou à établir quelque vérité intéressante : c'est ce qu'a fait M^r. Malaval. On lui doit des Observations qui ne seront pas moins utiles à la postérité, qu'il l'a été à ses contemporains par soixante années d'application et de travail.

Jean Malaval naquit à Bezau en Languedoc, Diocèse de Nîmes, le deuxième Mars 1669. Ses parents, Calvinistes zélés, l'élevèrent avec soin dans leur religion. On cultiva sa mémoire, naturellement heureuse, en lui faisant apprendre l'écriture sainte ; et l'on exerça son esprit en l'appliquant à la Controverse. Le jeune Malaval a eu dans la maison paternelle les principaux avantages qu'il auroit tirés des Humanités et de la Philosophie, qu'on enseignoit alors communément dans les Collèges. Il acquit dès l'enfance l'habitude d'étudier & se forma le jugement par la discussion & la comparaison des objets sur lesquels on l'accoutumoit à raisonner. On n'auroit pas mieux réussi, en le faisant argumenter en Philosophie, sur des questions la plupart inintelligibles qu'il auroit été obligé d'oublier. Celle qui a été l'éducation de M^r. Malaval, elle fut le principe de son bonheur, et a influé avantageusement sur tous les talents de sa vie.

Arrivé à Paris en 1693, à l'âge de 24 ans, avec quelques notions superficielles de Chirurgie, qu'un Maître assez peu instruit lui avoit données dans le lieu de sa naissance, il se trouva par hasard logé dans le voisinage de M^r. Hequet, qui devoit de quitter Port Royal. Il fit connoissance avec ce Médecin, aussi versé dans la Science de la Religion que dans les principes de son Art et qui depuis est devenu célèbre par plusieurs ouvrages, ou il met souvent en Controverse les points les moins problématiques de

ACADEMIE ROYALE
CHIRURGIE

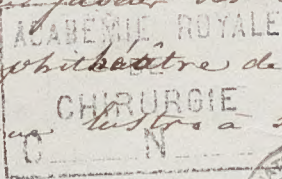


[The page contains extremely faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side. The text is arranged in approximately 25 horizontal lines across the page.]

16
la Médecine. La conformité d'esprit et de caractère qu'il y avoit entre M. M. Hecquet et Malaval, les lia d'une étroite amitié. Elle inspira M. Hecquet en faveur de son ami, qu'il ramena bien-tôt par les voyes de la conviction, dans le sein de l'Eglise. M. Malaval ne parloit de cet important service qu'avec les sentimens édifiants de la reconnaissance la plus tendre.

C'est à la recommandation de M. Hecquet qu'il fut reçu en qualité d'Elève chez M. le Dran le Pere, distingué par la réputation d'homme vertueux, autant que par celle d'excellent Chirurgien. Le Disciple se montra digne du Maître. Un séjour de sept ans chez un Chirurgien très employé, donne entrée dans un grand nombre de maisons; on y fait des connoissances qui se multiplient ensuite d'autant plus utilement, qu'on donne plus d'application à mériter la confiance de ceux qu'on a soignés: les fonctions ministérielles conduisent enfin à de plus importantes; c'est par cette voye que M. Malaval forma le germe d'une réputation qui s'est développée, à l'aide du temps, par son assiduité et ses attentions auprès des malades. La fréquentation des Hôpitaux, l'étude des meilleurs Auteurs et les travaux anatomiques, remplirent le vuide que lui laissoient ses devoirs sous M. le Dran. Des instructions aussi suivies et une mémoire excellente, promettoient à M. Malaval la distinction avec laquelle il a paru dans les exercices Scholastiques et dans les épreuves rigoureuses pour sa réception à la Maîtrise. Il y parvint le Vingt-unième Aout 1701.

Les registres du Collège de Chirurgie nous apprennent que M. Malaval, fut chargé en 1704, de faire publiquement, en faveur des Elèves, un cours d'Oséologie, dans l'Ampithéâtre de nos Ecoles: peut-être cela a-t-il donné quelque lustre à sa réputation naissante.

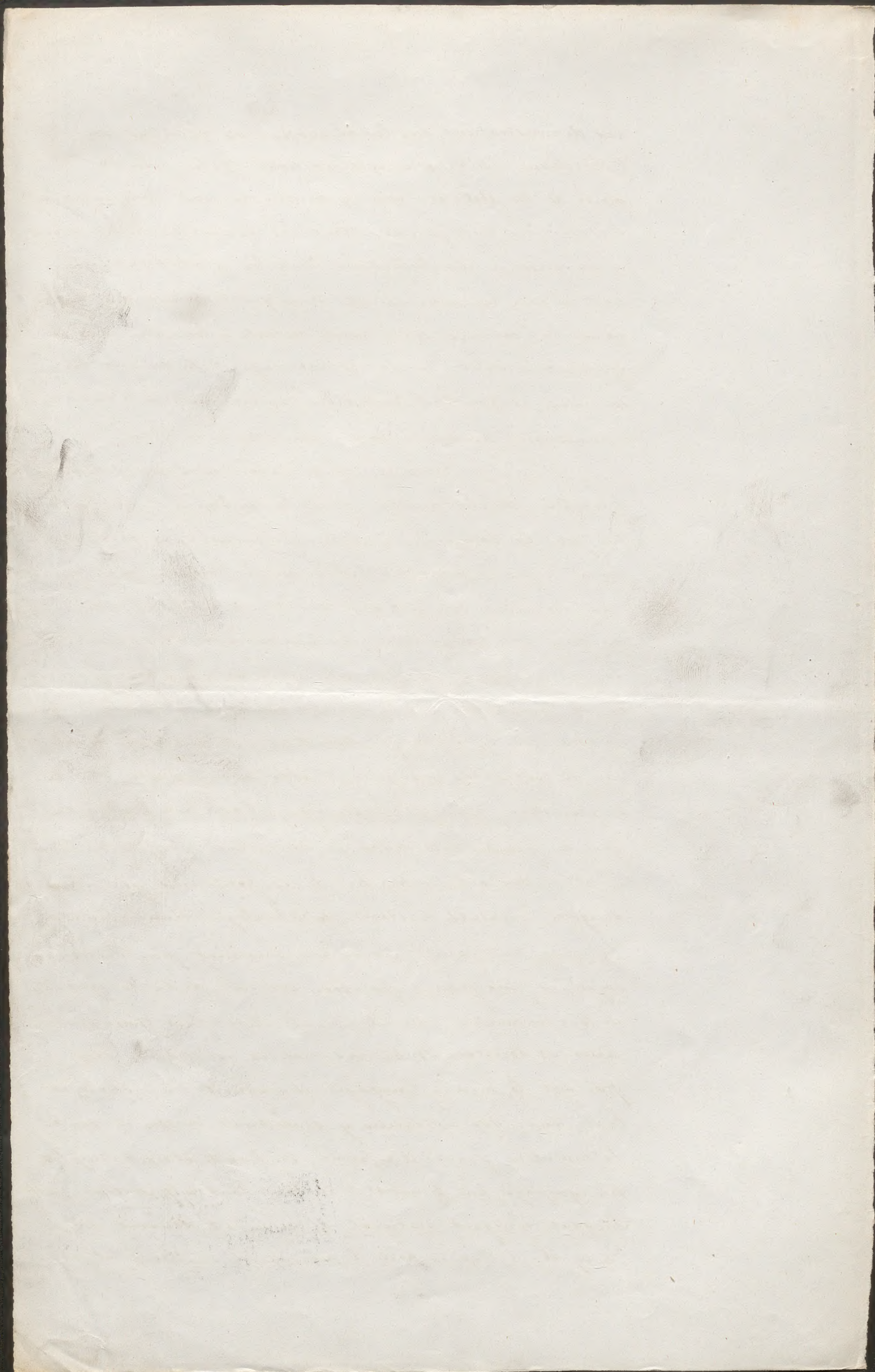


Les démonstrations sur les os avoient été établies par M. Roberdeau, Chirurgien extrêmement zélé pour la gloire de son Art, et pour l'honneur de sa Compagnie. L'espèce de ferveur qu'excitait les nouvelles institutions, et la présence du fondateur, dont les gratifications particulières récompensent ceux qui s'étoient distingués dans la carrière qu'il avoit ouverte à leur émulation, semblaient répondre du succès avec lequel on faisoit ces exercices; et l'on peut rappeler comme un titre d'honneur, l'avantage d'avoir été choisi pour s'en acquitter.

M. Malaval fut d'abord en vogue comme un très habile phlébotomiste; mais la confiance qu'on avoit en lui pour la saignée ne se borna point à cet objet; on le jugea digne d'administrer les autres moyens avec lesquels cette opération concourt à la cure des maladies. Beaucoup de gens s'en rapportoient exclusivement à ses conseils. Son attachement à ses malades étoit sans bornes; aussi en lui demandant les secours qu'on peut recevoir d'un homme très expérimenté dans l'art de guérir, l'on étoit sûr de toutes les marques d'affection qu'on a lieu de se promettre d'un véritable ami. C'est le nom que des gens de grande considération donnoient à M. Malaval. Il étoit surtout recherché de ces personnes qui aiment à agiter certaines matières de Théologie dans leurs conversations familières; et qui prennent parti sur les sujets les plus graves qu'elles croient de la compétence de tout le monde. M. Malaval étoit fait pour réussir dans ces sociétés. Imbu des mêmes sentimens, et parlant le même langage, il gagna leur esprit et leur cœur. Son extérieur y contribuoit aussi: il avoit le maintien grave et réformé, ses habits étoient simples, son équipage uni & modeste, et sans affectation, et suivant son goût naturel. Il entendoit souvent M. Hecquet déclamer avec beaucoup de chaleur, et peu

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE





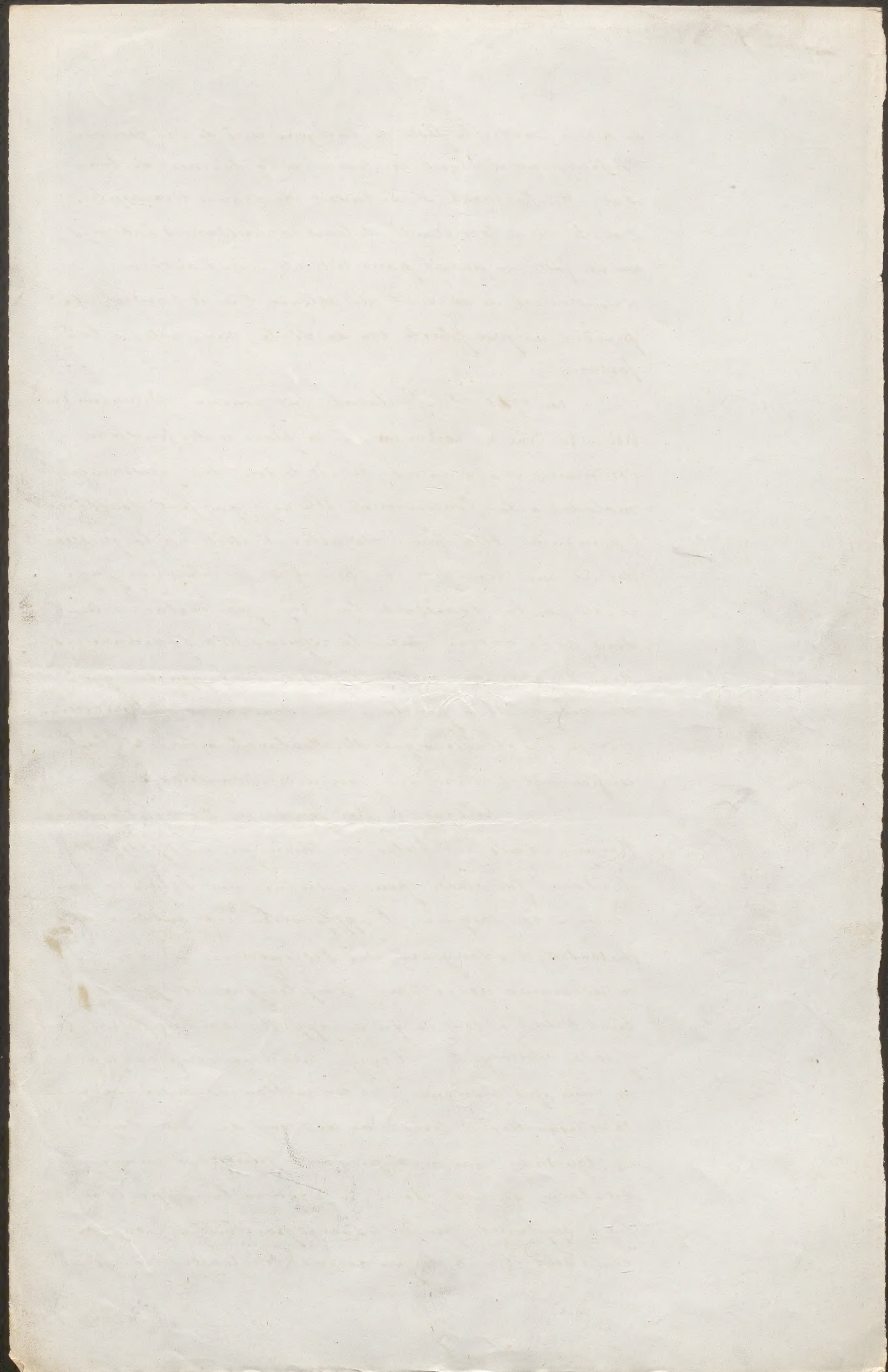
de succès, contre le faste de quelques uns de ses jeunes
Confrères, qu'il croyoit contraire à la décence de leur
état, M. Malaval se contentoit de donner l'exemple.
Dans le cercle très étendu de leurs connoissances intimes,
un air fastueux auroit paru ridicule : en d'autres
circonstances, ils auroient été obligés l'un et l'autre, de
prendre un peu plus le ton du siècle, pour aller à la
fortune.

M. Wallon

En 1721 M. Malaval fut nommé Chirurgien du
Roi en la Cour de Parlement. Cette place a des fonctions
communes et ordinaires, tel est le soin des prisonniers
malades à la Conciergerie. Elle en a qui font souffrir
l'humanité, telle que l'obligation d'assister à la question
donnée aux criminels. Le Chirurgien est alors un Juge
établi par la sagesse de la Loi, pour réclamer les
droits de la nature contre la rigueur des Ordonnances.
Mais il y a des cas où l'on requiert des rapports qui
demandent de la prudence, du savoir et de l'intelligence,
c'est en ces occasions que M. Malaval a mérité la
confiance et l'estime des premiers Magistrats.

Lorsque le Roi fonda les Démonstrateurs
Royaux dans les Ecoles de Chirurgie en 1724, M.
Malaval fut choisi pour enseigner aux Elèves ce qui
concerne la saignée, l'application des caustères, des
ventouses, des sangsues, des résicatoires, et des
médicaments usuels tant simples que composés. Ce
cours s'étend à tout ce qu'on appelle communément la
petite Chirurgie. Il exige néanmoins de la part
de celui qui enseigne, des connoissances supérieures,
sans lesquelles il seroit au dessous de son sujet.
M. Guesnay, qui a été pendant plusieurs années
titulaire de cette place, en a levé les difficultés, et
les a applanies par ses travaux particuliers, et par
ceux dont il a été le promoteur. Son traité des effets et



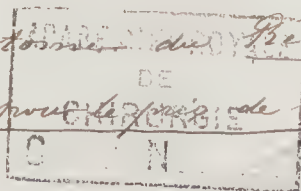


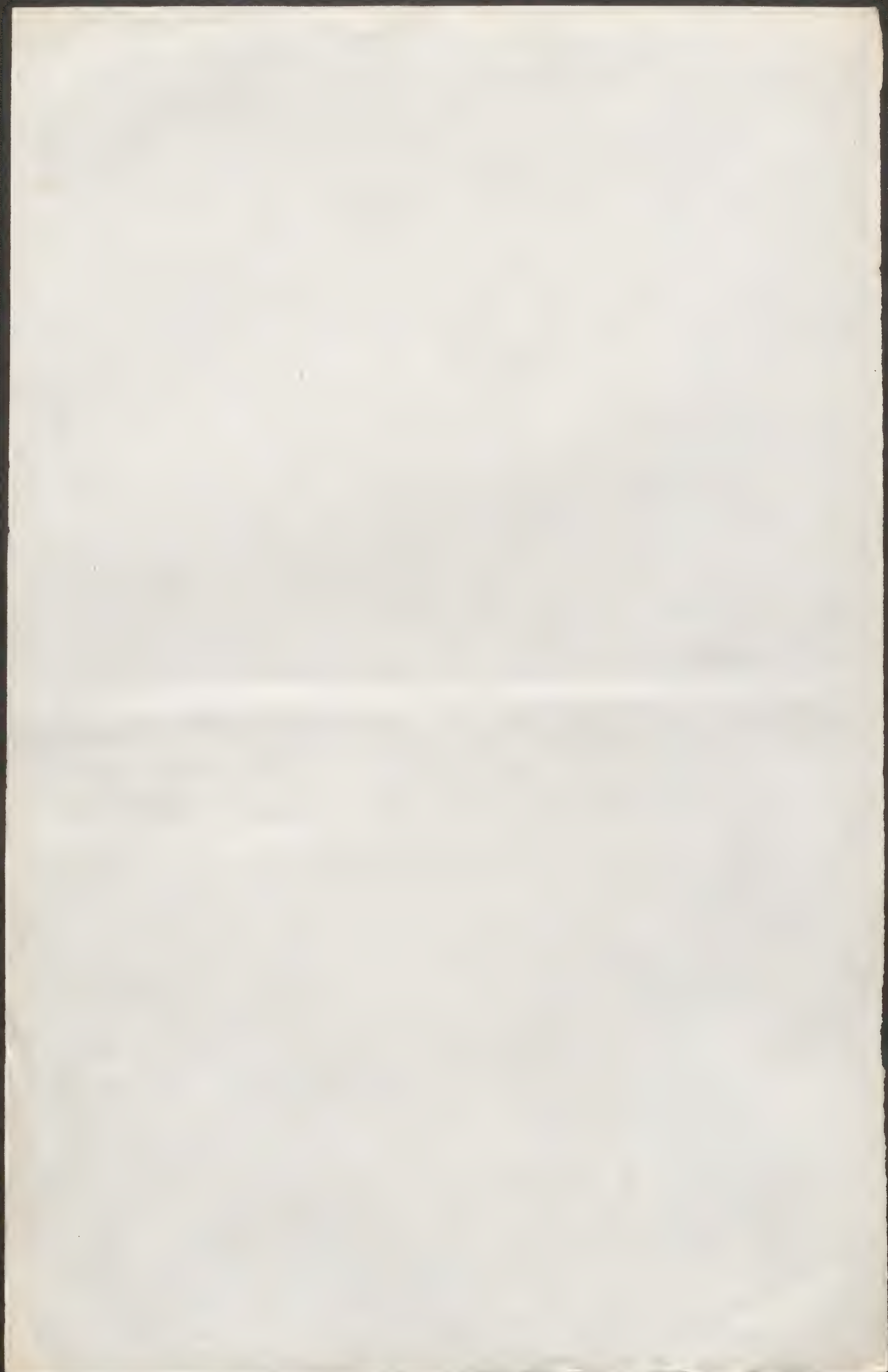
de l'usage de la saignée, expose les plus grandes vues
théoriques et pratiques sur cette opération; et on lui
doit une Méthode médicale externe complète. C'est
lui qui a déterminé l'Académie Royale de Chirurgie,
lors qu'il en étoit le Secrétaire perpétuel, a donné
successivement pour le sujet du prix, ce qui concerne
les espèces, la manière d'agir, et l'usage des remèdes
répercussifs, résolutifs, emolliens, anodins, suppuratifs,
détensifs, dessiccatifs et caustiques. * M. Malaval a
présidé aux travaux de l'Académie pendant qu'elle
s'occupoit de ces objets intéressans pour l'humanité.

Cette Société établie en 1731, sous la protection
du Roi, eut M. Petit pour Directeur, et on lui donna
pour Adjoint M. Malaval, qui devint Directeur en 1744.
Il parut en cette qualité à la tête de l'Académie avec
M. de la Peyronie, lorsqu'elle eut l'honneur de
présenter au Roi, le premier Volume de ses Mémoires.
Sa Majesté avoit bien voulu en agréer la Dédicace
qui rapporte d'une manière si noble & si vraie, les
progrès de la Chirurgie, à l'amour du Roi pour ses
peuples, et qui l'annonce à la postérité comme
le bienfaiteur du genre humain. Ce Volume et les
deux suivans, contiennent des Observations de M.
Malaval, qui rendent témoignage de ses talens,
et de son zèle pour la perfection de son Art.

Plusieurs Praticiens étoient dans l'opinion
qu'aux playes de tête, le détachement du péricrâne
présentoit une indication suffisante pour déterminer à
l'application du trépan; par la raison qu'on pouvoit
soupçonner alors une fracture de la table interne, ou

* Voyez les deux premiers tomes du Recueil des
pièces qui ont concouru pour le prix de l'Académie Royale
de Chirurgie.

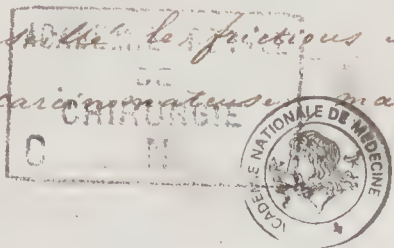


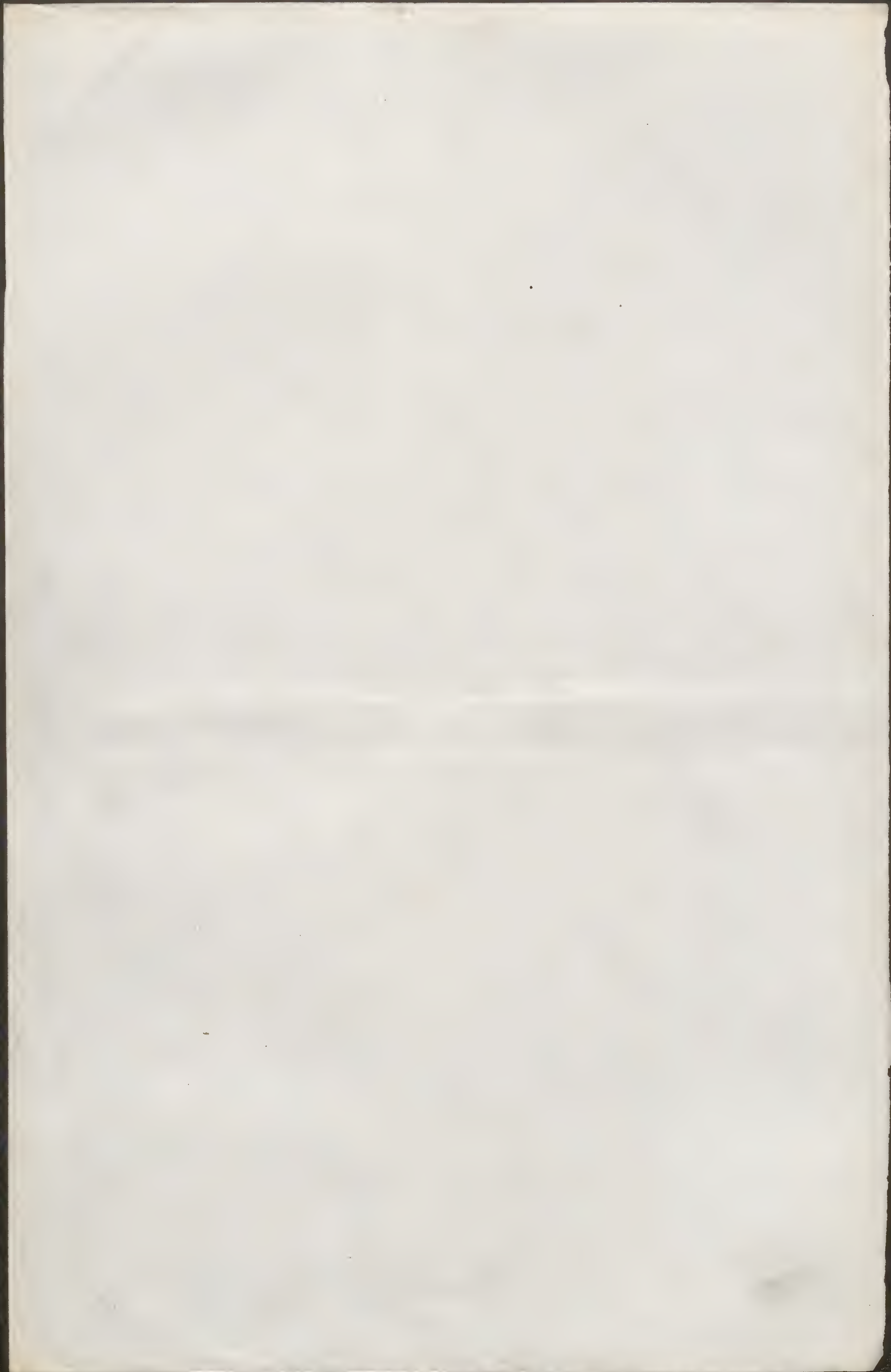


50

une contusion considérable à l'os. M. Guesnay, qui, dans les premiers Volumes des Mémoires de l'Académie, a traité savamment du trépan dans les cas douteux, s'est servi avec le plus grand fruit de quatre observations de M. Malaval, pour prouver que le périoste pouvoit être détaché des os, sans lésion ni accident qui indiquent l'opération du trépan. Ces faits montrent le succès avec lequel on peut appliquer les lambeaux de chair détachés. On prévient ainsi par une prompte consolidation l'effet tardif de l'exfoliation que le retranchement des lambeaux rendroit nécessaire pour la guérison des blessés. On lit aussi dans le même Volume une observation très remarquable, communiquée par M. Malaval, sur une hernie par le trou ovalaire sous l'os pubis, et qui a été guérie par opération. Dans le second Tome, il a décrit la maladie d'une Dame de condition, qui avoit les deux ovaires tuméfiés. Malgre l'usage des remèdes fondans et apéritifs les plus accredités, ces tumeurs firent du progrès, & la malade mourut d'hydropisie, et l'ouverture du corps, on trouva les ovaires, l'un du poids de douze, et l'autre du poids de quinze livres. Ils étoient squirrheux, avec plusieurs hydatides, & n'avoient contracté aucune adhérence avec les parties circonvoisines.

Les observations de M. Malaval sur les mauvais effets des remèdes mercuriels dans le cancer, les proscrirent à jamais du traitement de cette maladie. Quelque Auteurs ont conseillé les frictions mercurielles pour fondre les durcissements cancéreux, mais M. Malaval



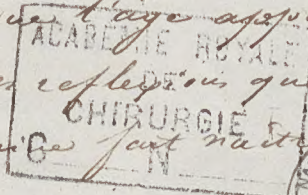


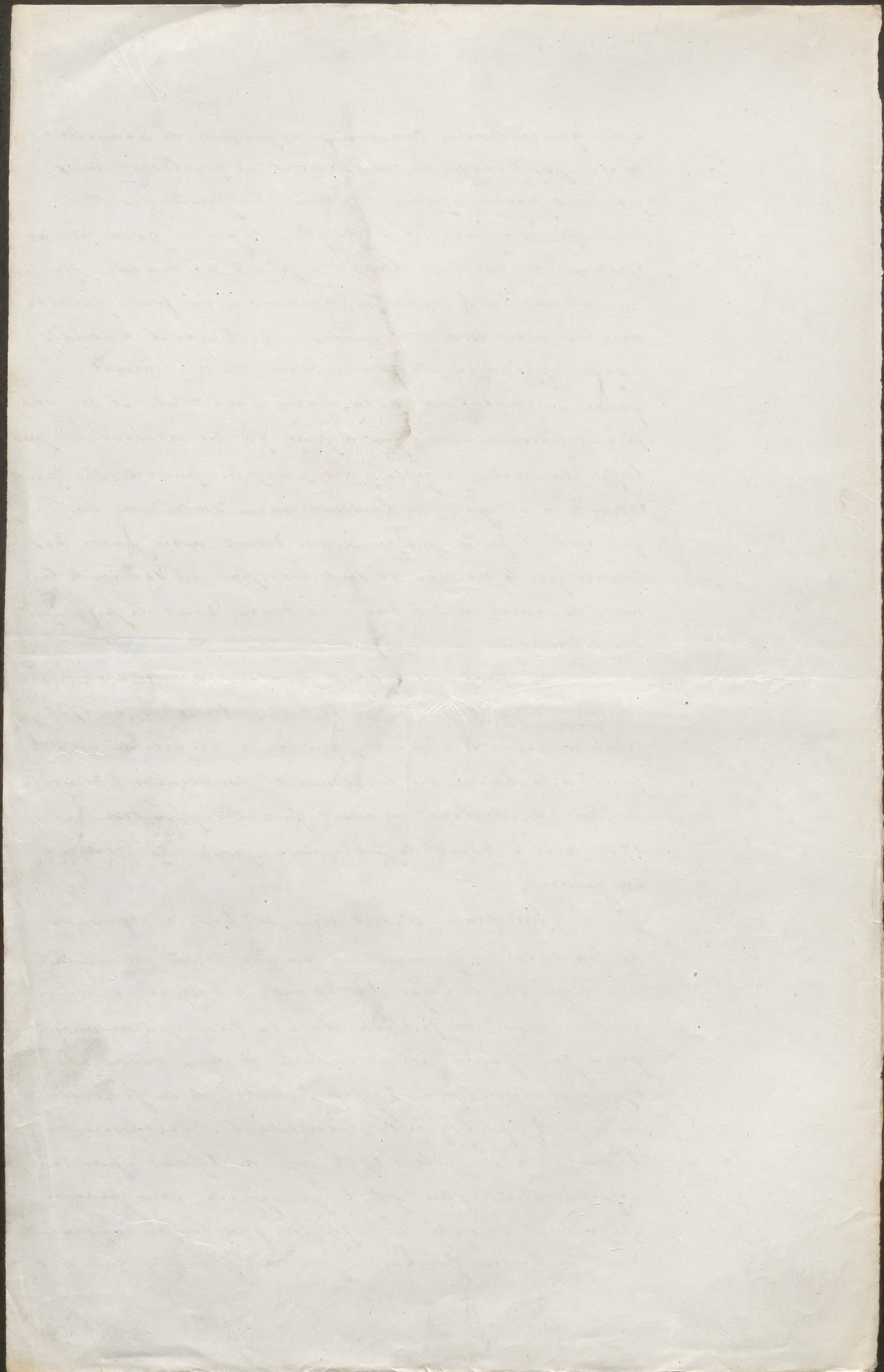
81

a vu que le levain cancéreux acquéroit de nouvelles forces par l'usage de ces frictions, et que les accidents, par leurs progrès rapides, hâtoient la perte des malades. Les précautions les plus sages ne garantissoient d'aucun inconvénient dans l'emploi d'un remède, qui, par sa nature & son action, déterminoit la fente putride dont les suites sont si affreuses. M. Malaval a établi, d'après l'expérience, ce qu'une bonne théorie auroit prévu, en raisonnant sur la nature du mal, et sur sa fâcheuse terminaison, qui ne peut qu'être accélérée par l'effet du remède proposé. Les exemples que M. Malaval rapporte à ce sujet, ne laissent aucun doute sur la question. il pense que ceux qui disent avoir guéri des cancers par le mercure se sont trompés, en donnant le nom de cancer à des tumeurs dures, dont le principe étoit vénérien.

M. Malaval quitta la place de Directeur de l'Académie en 1745, & il en devint le Secrétaire en 1751, par le nouveau Règlement, qui lie à perpétuité cette place à la charge de Lieutenant du premier Chirurgien du Roi. M. Malaval en avoit fait l'acquisition en 1750, avec le brevet de survivance pour M. Foubert son gendre.

Une bonne constitution, et l'exacte observation des lois de la tempérance ont procuré à M. Malaval une longue vie. A l'âge de 80 ans, il s'appercut d'un commencement de faiblesse dans la vue, qui augmenta peu à peu par la formation lente de deux cataractes. Quelques années après, l'esprit se sentit de la faiblesse du corps, & enfin les facultés intellectuelles s'éclipserent. Il mourut le 16 Juillet 1758, âgé de 89 ans, par la défaillance insensible que l'âge apporte, sans pouvoir être trouble ni agité des réflexions que sa connoissance d'une destruction prochaine fait naître dans les





92

amies les mieux préparées, et qui jouissent de toute leur
raison. Ce qui paroît si surprenant dans l'état où a été
M. Malaval pendant les dernières années de sa vie?
c'est qu'à l'occasion d'un mot qui frappoit son oreille,
dans une conversation à laquelle il ne pouvoit plus
prendre de part, il recitoit avec chaleur un assez grand
nombre de vers, ou des pages entières d'ouvrages en prose
qui lui étoient familiers, et où se trouvoit le mot qui lui
servoit, pour ainsi dire de réclame. Je rapporte ce
fait, dont j'ai été plusieurs fois le témoin, comme un
phénomène singulier du mécanisme de la mémoire.

